

Pharmelp : une révolution dans la lutte contre les faux médicaments

Par LORIS S. MUSUMECI

Les sujets scientifiques, ce n'est pas notre fort au *Regard Libre*. Ce n'est pas le fort de la plupart des médias d'ailleurs. Mais là, on dépasse le scientifique pour aller vers l'humain. L'association Pharmelp, c'est avant tout des scientifiques ambitieux, qui regardent le monde et s'en préoccupent, comme c'est le cas pour Claude Rohrbasser, président et fondateur de l'association. En 2007, il est encore professeur à la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg, mais proche de la retraite. Et que trouve-t-il de mieux à faire ? Inventer une machine unique et innovante pour détecter les faux médicaments avec ses étudiants. Autant dire que cet homme ne se séparera jamais de sa passion pour la chimie. Retraite ou pas, aujourd'hui, Pharmelp organise des missions dans le monde entier avec son appareil. Discussion avec le président Claude Rohrbasser et ses deux collaborateurs, le professeur Olivier Vorlet et l'ingénieur en chimie Samuel Roth.

Le Regard Libre: Quelle est la genèse de l'Association Pharmelp ?

Claude Rohrbasser (C. R.): Le projet a commencé en 2007 suite à une discussion avec Serge Rudaz, professeur associé à l'Institut des sciences pharmaceutiques à l'Université de Genève. Il avait mis en place un groupe de travail sur la problématique des faux médicaments, mais lui et son équipe se trouvaient dans l'incapacité de concevoir un appareil capable de reconnaître une contrefaçon de médicament. J'étais encore professeur à l'École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg, donc en parfaite possibilité de concevoir une telle machine. C'est notre domaine ici à Fribourg. La collaboration a commencé.

N'existait-il pas déjà un tel appareil ? Après tout, ce n'est pas nouveau de devoir distinguer les vrais médicaments des faux.

C. R.: Bien sûr, il existait déjà depuis longtemps

de telles techniques. Mais il faut compter au moins 60'000 CHF pour acheter la machine en question. Mon équipe et moi avons construit un appareil de sorte à ce que son efficacité soit certaine et son coût le plus bas possible. En effet, 60'000 CHF, ce n'est rien pour un laboratoire suisse ; pour les pays en voie de développement, c'est une somme inimaginable. De plus, la méthode que nous avons conçue n'est pas polluante, parce que nous n'utilisons pas de solvants organiques polluants. Ce point peut paraître annexe, mais il est en réalité essentiel. Et ce, pour la raison suivante : les quelques laboratoires africains notamment qui pourraient se permettre l'achat d'un tel appareil ne peuvent pas en plus organiser le recyclage des solvants. Ceux-ci sont alors déversés dans la nature, en provoquant même à petite dose des catastrophes environnementales. De toute manière, ces solvants coûtent cher et les laboratoires africains peuvent difficilement en obtenir plus d'un ou deux litres par année. Avec un litre,

